



L'homme est d'un âge certain, visiblement instruit. Le regard légèrement souriant appelle la sympathie. L'intérêt redoublé à la vue de l'instrument d'optique qu'il tient à la main et de la petite lunette posée sur la table à côté de son coude. La canicule sévit sur le Portugal par cet après-midi d'été. L'air climatisé du Musée Calouste Gulbenkian de Lisbonne offre un havre de fraîcheur et invite à y prolonger le séjour. Si fait donc et voyons plus avant ce portrait du XVIII^e siècle.

Intitulé simplement *L'astronome*, cette huile sur toile de Nicolas-Bernard Lépicié (1735-1784) daterait de 1777 et représenterait Pierre Charles Le Monnier¹ (1715-1799) au début donc de sa soixantaine. Le sieur Le Monnier fut l'astronome privilégié du roi Louis XV. Professeur au Collège de France à partir de 1746, observateur assidu, il fut le premier maître de Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande (parallaxe lunaire). Tout jeune, il eut le bonheur de participer à l'expédition dirigée par Pierre Louis Moreau de Maupertuis en Laponie (1736-1737) pour mesurer un



Fig. 1 -- Pierre Charles le Monnier par Nicolas-Bernard Lépicié (huile sur toile, 0.91×0.72 cm², Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne).

arc de méridien en parallèle avec une autre expédition au Pérou (1735-1744), restée attachée au nom de Charles Marie de la Condamine² à laquelle participait notamment Pierre Bouguer (photométrie et héliomètre).

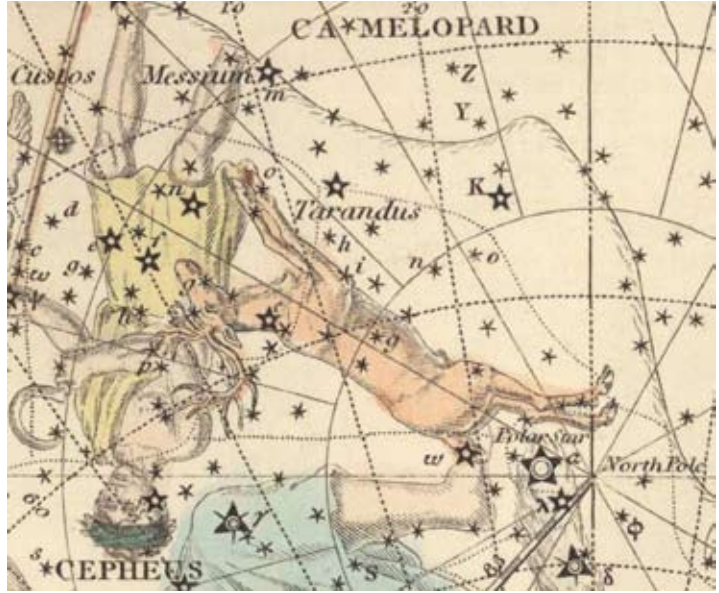
L'expédition de Laponie comptait d'autres membres illustres comme Alexis Claude Clairaut (géométrie analytique) et le suédois Anders Celsius (échelle thermométrique centigrade).

Maupertuis quittera à nouveau Paris en 1745 pour, à la demande de Frédéric II, réorganiser l'académie de Berlin. Il se maria d'ailleurs dans cette ville, mais il y aura aussi fort à faire avec Voltaire qui jalousait son amitié avec le roi de Prusse (Voltaire dut quitter Berlin).

1 Parfois orthographié Lemonnier.

2 La Condamine ne fut pas le responsable de l'expédition, mais il sut le mieux en tirer parti. Le chef du groupe fut en réalité le mathématicien Louis Godin (1701-1760) qui disparut totalement oublié.

Fig. 3 – L’astérisme du Renne (Rangifer ou Tarandus), tel qu’il est représenté dans l’atlas d’Alexander Jamieson publié à Londres en 1822.



Le Monnier est reconnu pour avoir fait progresser la pratique des mesures astronomiques en France. Il participa aussi activement à la diffusion dans ce pays des travaux de confrères anglais (Flamsteed et Newton, par exemple). On lui attribue même une douzaine d’observations de l’étoile de cinquième grandeur qu’était Uranus avant que celle-ci ne soit identifiée comme une planète. L’anecdote voudrait que ses observations eussent été négligemment consignées sur le papier d’emballage de sa poudre à perruques.

L’époque est aussi intéressante par le nombre de controverses, querelles et cabales qui agitèrent le paysage savant européen et qui défrayèrent les chroniques. Les expéditions pour mesurer les arcs de méridiens ne furent pas en reste et eurent aussi leur lot de péripéties, bouderies, mesquineries et autres rivalités sordides³. L’essentiel pour nous est que leurs résultats mirent fin à des débats passionnés sur la forme exacte de la Terre.

D’après les Cassini père et fils qui s’échinaient à mesurer la France mètre par mètre, notre planète ne pouvait en effet qu’être allongée vers les pôles. Mais si les théories émises par Isaac Newton en 1687 étaient correctes,

la Terre devait être aplatie aux pôles. Et c’est bien ce qui ressortit de cette tranche d’aventures astrogodésiques.

On doit à Le Monnier deux constellations qui ne furent pas retenues dans la liste « officielle » des 88 constellations de l’Union Astronomique Internationale⁴. Dans une note précédente⁵, nous avons présenté la Grive Solitaire (*Turdus Solitarius* en latin) introduite par Le Monnier en 1776. A l’occasion de l’apparition d’une comète en 1742 et en mémoire de l’expédition en Laponie dont question ci-dessus, il avait déjà construit le Renne (*Rangifer* ou *Tarandus* en latin) à partir de quelques étoiles faibles situées entre la Girafe et Cassiopee. Cette nouvelle constellation est mentionnée dans l’*Histoire de l’Académie des Sciences* (française) de 1743. Nous en présentons ici une illustration de l’atlas d’Alexander Jamieson publié à Londres en 1822.

3 Voir notamment l’ouvrage *Le procès des étoiles* par Florence Trystram (Ed. Seghers, 1979) traitant de l’expédition australe. Préfacées par Haroun Tazieff, ces quelque 250 pages se lisent comme un roman.

4 Voir « Lu mohêt » (*Le Ciel* 67, 2005, 354–356) pour l’histoire de l’adoption des constellations actuelles et « La croix vagabonde » (*Le Ciel* 73, 2011, 132–136) pour la liste de ces constellations en fonction de leur taille.

5 Voir « Noctua » (*Le Ciel* 74, 2012, 174–177).